**Voisine**

**Jane Lee, Aurelia(2010). *Les saisons intérieures*. Avin : Editions Luce Wilquin.**

**En lien avec le Plan d’étude romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**):**

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

L1 31 – Identification de la comparaison et de la métaphore

L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages

L1 31 – Formulation et vérification d’hypothèses

L1 31 – Mise en relation d’éléments du récit avec son vécu

**Voisine**

**Jane Lee, Aurelia(2010). *Les saisons intérieures,* Avin : Editions Luce Wilquin.**

**Texte**

**-** Robin, tu as mis de la crème solaire? II est encore un peu tôt pour aller dans le jardin.

- C'est bon. Maman, j'ai jamais de coups de soleil.

Et puis, je suis trop content d'avoir un jardin. C'est la première fois de ma vie. Avant, on vivait dans un appartement. Et encore avant, mais j'étais trop petit pour pouvoir m'en souvenir, on a vécu dans un autre appartement. Maintenant, on a enfin une maison, avec un jardin, depuis trois mois. Il ne reste plus qu'à convaincre Maman d'acheter un chien. Ce qui n'est pas gagné, évidemment.

Je vais m'asseoir à mon endroit préféré, au fond du jardin, près des hortensias, avec mes sudokus. Je fais seulement les trois étoiles. Ils sont bien casse-tête. Les dix ou quinze premières cases, ça va, et puis soudain ça bloque. Mais je n'abandonne jamais. Ça peut prendre des jours, mais je finis par remplir toute la grille. Parfois, je me rends compte que j'ai fait une erreur, parce que j'arrive à un carré ou à une ligne où j'ai deux fois le même chiffre. Alors il faut tout recommencer, y a pas le choix. Et je recommence. Je suis comme ça; Maman, elle dit que j'ai la tête dure.

Il y a quelqu'un dans le jardin d'à côté. Je sens ça, j'entends des bruits. Je ne peux rien voir parce qu'il y a une sorte de treillis vert opaque qui nous sépare des voisins, mais je devine une présence. Le bruit d'une feuille de papier, un froissement de tissu, puis un son un peu bizarre, qui résonne mélodieusement. Je me demande ce que c'est. II n'y a apparemment qu'une seule personne. Une personne pas très massive, ou alors quelqu'un qui maîtrise bien ses mouvements. Ça doit donc plutôt être la dame que le monsieur. Je ne les connais pas encore bien, les voisins ; et en plus, ils ne sont pas très causants. Le monsieur, on ne le voit pas souvent, et la dame, elle regarde toujours ses pieds et elle marche très vite.

La. C'était un la. Je viens de comprendre d'où provient le son bizarre d'il y a quelques secondes. D'une guitare. Trop cool. Est-ce que quelqu'un va jouer un morceau ?

Je retiens mon souffle. Je constate que j'ai toujours mon carnet de sudokus en main, mais que je ne l'ai pas encore ouvert. Je ne m'y intéresse plus. J'attends, l'oreille tendue. Et j'entends de nouveau le la, suivi d'autres notes. Je n'arrive pas à imaginer la voisine jouant de la guitare. Ça ne lui va pas. J'essaie de me rapprocher de la clôture, mais on n'y voit vraiment rien. C'est un mystère.

Avec les pépiements des oiseaux et le vent qui joue dans les feuilles des arbres, le son de la guitare donne vraiment bien. Je me couche tout doucement dans l'herbe, en essayant de ne pas faire de bruit. On entend mieux encore quand on est couché.

Et soudain je sursaute presque. Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un chante; je ne sais pas pourquoi, je n'y avais pas pensé. En plus, c'est une fille qui chante. Ça aussi, ça me surprend. Elle ne chante pas vraiment bien, mais c'est joli quand même. Elle murmure, plutôt, en fait. J'écoute, sans plus oser bouger, même si je ne comprends rien aux paroles qui sont en anglais et qu'elle n'articule pas fort. J'écoute, les yeux fermés, pour me concentrer sur le son. J'aime bien la mélodie. Elle est un peu lente et triste, mais pas morne pour autant. Ce n'est pas un air que je connais. Peut-être que c'est la fille qui chante et qui joue de la guitare qui l'a écrite.

La chanson est finie. J'ai une seconde d'hésitation ; puis finalement j'applaudis. J'attends qu'il se passe quelque chose. Une autre chanson. Une parole. Mais rien. Alors, après quelques secondes qui me paraissent plutôt longues, je ramène mon carnet sous mon nez, et je commence un sudoku. Du moins, j'essaie. Mais à côté, j'entends toujours les mêmes bruissements légers, et j'ai envie de poser une question; seulement j'ai peur de n'avoir, de nouveau, pas de réponse. De me sentir ridicule d'avoir parlé tout seul. Mon cœur bat un petit peu plus fort que d'habitude dans ma poitrine. Pourquoi ? Il faut que je m'absorbe dans mes sudokus. Il y a déjà un trois dans la colonne de gauche, un à droite, donc ici il doit être sur la colonne du milieu... Voilà. Donc ici, c'est un deux.

J'arrive à l'endroit où ça bloque; et j'ai vraiment du mal à me concentrer. J'ai encore la chanson en tête. C'est que c'est une bonne chanson, si elle reste en mémoire, non ?

- Robin, tu as pris un fruit pour ton quatre-heures ?

- Pas encore, M'man.

- Tu viens chercher quelque chose ?

Je me lève et je cours vers la cuisine, pique une pomme et une poignée de nicnacs. Je retourne m'installer avec mon butin. Je fouille dans les nicnacs. Tiens, un R, justement. Comme Robin. Il me vient une idée. Je ne réfléchis pas plus loin; de toute façon, il faut que je fasse quelque chose, sinon ça va me trotter dans la tête jusqu'au soir, et peut-être m'empêcher de dormir. Moi, quand il y a un mystère, je suis comme Sherlock Holmes, je ne peux pas m'empêcher de vouloir le résoudre. J'adore les énigmes. Et là, la fille de l'autre côté de la palissade, c'en est une. Donc, pas d'hésitation. Je me mets debout pour être sûr de mon coup, et je lance le nicnac par-dessus la clôture. On verra bien. Un nicnac, ça ne fait pas de bruit quand ça tombe. Alors j'espère qu'elle le verra. Sinon, c'est raté. A nouveau, je tends l'oreille, impatient et curieux.

Mais rien.

Je retourne à la cuisine et prends tout le paquet. Je cherche frénétiquement un O. Je l'envoie par-dessus la palissade. Elle n'a peut-être tout simplement pas remarqué le R. J'attends encore, mais à part quelques mouvements, je ne perçois rien. Je trouve les trois autres lettres de mon prénom et les balance l'une à la suite de l'autre. Et puis je me rassieds.

- Robin.

Elle a une autre voix que quand elle chante.

- Oui ?

- C'est ton nom, tu t'appelles Robin ?

- Oui.

- Moi, c'est Alix.

Il y a un petit silence. C'est tellement bizarre de se parler, comme ça, à deux mètres de distance, sans pouvoir se voir. Je suis intimidé. Je ne pensais pas que je le serais. Ce n'est pas comme au téléphone, même si là aussi, on ne voit pas la personne à qui on parle.

C'est elle qui reprend la parole :

- Tu as quel âge ?

Je cherche un 1 et un 2 dans le paquet de nicnacs. Je vise, et j'envoie. Je l'entends rire.

- Tu as douze ans ? Moi, seize.

- Comment ça se fait que je n'avais jamais remarqué que tu habitais à côté de chez moi ? Il y a trois mois maintenant qu'on a emménagé. Et c'est aujourd'hui que je m'aperçois que tu existes !

- Je n'étais pas chez moi ces derniers mois.

J'ai failli lui demander : tu étais où ? Mais elle me l'aurait dit tout de suite, si elle avait eu envie que je le sache. Je n'ose rien dire, du coup. Je sens que je dois me taire. Elle aussi s'est tue. C'est horrible. Toujours à cause du fait que je ne la vois pas, et que je peux tout imaginer.

- Alix ?

- Oui ?

- C'était joli, ta chanson. J'ai rien compris et tu chantes pas super bien, mais c'était quand même beau.

Elle ne répond pas. J'ai dû la blesser. Pourquoi j'ai dit ça ?

- Excuse-moi. Je voulais pas te faire mal.

- C'est rien. Je sais que je ne chante pas très bien. Il faudrait que je prenne des cours.

- Oui, pourquoi pas ? Ça racontait quoi, ta chanson ?

- Oh, c'est dur à expliquer, comme ça. Ça parle un peu de ma vie.

\*

Dans mon lit, je repense à Alix. Je suis content d'avoir une voisine, même si c'est une vieille de seize ans. En fait, moi j'aime bien être avec des gens plus âgés. Ce n'est pas ça, le problème. Ce qui m'empêche de m'endormir c'est que cette fille est mystérieuse. Pourquoi elle n'était pas chez elle jusqu'à maintenant ? J'essaie de passer en revue toutes les éventualités. Elle serait en pension ? Mais ça ne coïncide pas avec les vacances. Elle est trop jeune pour faire un Erasmus. Ses parents ne sont pas divorcés. Où était-elle et pourquoi ? Est-ce qu'on peut être malade pendant des mois ? Oui, ça arrive. Ou bien elle était enceinte, et comme elle n’a que seize ans, on l'a éloignée le temps qu’ elle accouche. Je sais que ça existe. Là, je comprends qu'elle n'ait pas voulu me dire. Et puis, elle a dit aussi que sa chanson parlait de sa vie et que c'était un peu compliqué à expliquer. Ça doit être ça.

Je n'oserai jamais lui demander. Comment je pourrais faire mon enquête ? Il faudrait que je parle avec d'autres voisins. Mais ils ne sauront sans doute rien. Ça doit être un secret bien gardé. Les parents auront sûrement trouvé une excuse pour expliquer son absence. D'ailleurs, ça aussi, ça colle parfaitement, je ne m'étonne plus maintenant que la voisine file toujours tête baissée, comme pour fuir les autres. Et que le monsieur se cache et ne dise jamais rien. C'est pour qu'on ne leur pose pas de questions. Pour ne pas devoir mentir.

C'est triste, comme histoire.

\*

Il n'y a pas beaucoup d'enfants, dans le quartier, c'est ça qui est galère. En tout cas, pas beaucoup de garçons. Je ne sais pas très bien où je vais pouvoir me renseigner, pour Alix. Moi, à la limite, ça ne me dérange pas de parler avec des gens qui n'ont pas mon âge, même avec des adultes, mais ce sont eux qui me regardent bizarrement parce que j'ai douze ans et qu'ils ne trouvent pas ça normal que je leur adresse la parole. Ou bien c'est la manière dont je leur parle qui ne leur va pas. Maman, elle dit que je parle comme un avocat. J'en connais un, d'avocat. Je ne trouve pas qu'il parle différemment des autres personnes. C'est plutôt Maman qui a un langage particulier, avec toutes ses expressions.

- Robin, tu as ta clef au cas où je ne serais plus là quand tu reviens ?

La voilà. Maman. Toujours à tout me rappeler, alors que je n'oublie rien.

- Oui, oui.

- Bonjour Madame, est-ce que Thibaut est là ?

- Oui, entre, Robin, je vais l'appeler.

Thibaut a neuf ans, c'est le seul garçon de la rue. Avec moi, bien sûr. Des fois il m'énerve, c'est un peu un boulet, mais je n'ai pas trop le choix. Ici, il n'y a que des vieux, ou alors des gens avec des bébés. Les copains que je me suis faits à I ‘école n'habitent pas le quartier.

- Salut, Thibaut, ça te dit d'aller voir les skaters au parc avec moi ?

- Les quoi ?

Ça, c'est la mère de Thibaut, qui n'a rien compris. Lui, il sait de quoi je parle, parce qu'on y est déjà allés.

- Les skaters, dans le parc. Vous savez, ils ont des rampes et des tremplins, et ils font plein de figures, ils sautent. II y en a avec des skateboards, d'autres avec des rollers, ou encore avec des BMX...

- Ah bon. Mais ça n'est pas dangereux ?

- Pas de les regarder!

Je nous vois déjà obligés de mettre un casque, alors qu'on est juste spectateurs!

- On y va, Thib ? - Oui, d'accord.

- Thibaut, prends à boire, mon grand, si tu pars longtemps. Robin, tu as à boire, toi? Tu ne veux pas que je te prépare une bouteille de grenadine ?

Elles sont toutes pareilles, les mamans.

Oups. Si ça se trouve, Alix, elle est maman. C'est bizarre. Non, c'est pas possible... Je vais peut-être bientôt le savoir. Dès qu'on sera dehors, je poserai la question à Thibaut.

- Dis, Thibaut, est-ce que tu connais ma voisine, Alix ?

- Alix ? Non, pas vraiment. En plus, ça fait longtemps que je ne l'ai plus vue. Ma maman m'a dit quelle était très malade. Ça fait des mois qu'elle est à l'hôpital.

- Elle est revenue.

- Ah bon. Quand ?

- Je ne sais pas, il n'y a pas très longtemps. Ta maman ne t'a pas dit quelle maladie elle avait ?

- Non, je me rappelle pas. De toute façon, qu'est-ce que ça fait ?

- Ben, je sais pas.

Bon, je n'en saurai pas plus de la part de Thibaut. Mais rien ne vient contredire mon hypothèse. On dirait qu'effectivement ses parents ont inventé une excuse.

- Ça faisait longtemps quelle était partie ?

- Je sais pas... Quatre mois, cinq mois... J'en sais rien. Pourquoi tu poses toutes ces questions ? T'as qu'à lui demander à elle.

Bon voilà, comme je disais, Thibaut est un peu énervant. Je ne suis pas beaucoup plus avancé, maintenant, je m'y attendais. J'ai envie de rentrer chez moi, voir si Alix est dans le jardin. En fait depuis la chambre de Papa et Maman, ou depuis la salle de bains, je pourrais peut-être regarder dans le jardin des voisins et savoir si elle y est. Il faudrait que j'essaie. Je ne suis pas sûr que l'angle soit bon. Je serais curieux de voir à quoi elle ressemble.

Thibaut me parle de sa collection d'autocollants, mais je ne l'écoute pas.

\*

Pas un bruit. Il semble qu'il n'y ait personne. Je fais une tentative, tout de même.

- Alix ?

Aucune réponse. Je ne l'aurai pas vue aujourd'hui. Je râle un peu sur Thibaut.

\*

Aujourd'hui, il pleut. Pour aller au jardin, c'est raté. Je tourne en rond dans la maison. Ça énerve Maman.

- Robin, trouve-toi une occupation, pour l'amour de Dieu.

C'est encore une expression à Maman, ça : pour l'amour de Dieu. Ça ne veut rien dire. J'ai déjà essayé de jouer avec ma panoplie du parfait petit chimiste, mais ça n'a pas duré longtemps. J'ai commencé Moby Dick, mais là aussi j'ai décroché. Les sudokus, n'en parlons pas.

Mon problème, c'est que je termine mes devoirs en dix minutes. C'est comme remplir une grille de mots fléchés spécial vacances. Les calculs, la conjugaison, les dictées, même les recherches qu'on doit faire en EDM, tout ça est super facile. Des fois, je m'avance déjà en classe, quand j'ai du temps libre après une interro ou pendant que tout le monde termine ses exercices et que j'attends les corrections. Alors le soir, chez moi, je n'ai plus rien à faire. Plus rien à faire que jouer sur l'ordinateur ou remplir des grilles de sudoku. C'est un peu mon truc du moment, ça. Où peut- être que c'est déjà fini. Que maintenant, c'est le mystère Alix qui me passionne.

Il pleut toujours, ça dégouline sur les vitres. C'est déprimant. J'ai envie de jouer à Myst. C'est un vieux jeu, mais il est bien fait. J'adore. C'est Papa qui me l'a fait découvrir. J'aime bien surtout les bruitages, l'ambiance, avec toutes les machines qui grincent et la nature qui vit, c'est bien recréé. On se croirait vraiment sur une île.

J'aurais dû demander son adresse msn à Alix. Ou bien non. Peut-être que ça l'aurait ennuyée. Au fond, pour elle, je suis peut-être comme Thibaut. Un petit garçon un peu énervant. C'est vrai, c'est moi qui me suis imposé. Elle n'a peut-être pas du tout envie d'être mon amie. Elle voulait juste que j'arrête de lui lancer des nicnacs. Peut-être qu'elle est comme tous ces autres gens qui trouvent ça bizarre qu'un garçon de douze ans leur adresse la parole et leur pose des questions. Je vois bien que les gens, je les amuse un temps, et puis ils en ont marre. Je suis comme un chien savant. Parce que je connais toutes les capitales et que je sais réussir une partie de solitaire. Ça les épate. Mais quand je pose des questions auxquelles ils sont incapables de répondre ou que je leur montre que j'ai compris ce qu'ils cachent, tout d'un coup ils s'éloignent, je ne les intéresse plus. Peut-être qu'Alix, elle a peur que je perce son mystère.

Voilà, de nouveau, je n arrive pas à me concentrer sur ce que je fais, je pense à elle. Demain, c'est samedi, donc il n'y a pas école. J'espère qu'il fera beau.

\*

Il fait sec, mais il ne fait pas beau. C'est pas de chance.

- Maman, est-ce que le temps va rester comme ça ?

- Oui, mon cœur. Ils ont même dit qu'il y aurait de nouveau de la pluie, pour demain.

Je réfléchis en mangeant mon croissant. Pourquoi je n'irais pas sonner chez elle ? Puisque, en plus, j'ai envie de voir son visage...

Ma décision est prise. C'est ça ou trépigner comme un lion en cage, j'essaie de me convaincre que tout ça est anecdotique. C'est juste sonner chez la voisine. Pourquoi pas ? Il n'y a aucun mal à ça. C'est même très gentil.

La sonnette produit une horrible stridulation. Ça donne presque envie de s'enfuir. Mais je reste. Parce que j'ai la tête dure, dirait Maman. Eh bien oui, quand je veux, je veux. C'est une qualité, je trouve.

La porte s'ouvre, sur le visage crispé de la voisine. J'avais espéré que ce soit Alix elle-même qui m'accueille. Sa mère ne me laisse pas la place pour m'avancer. Je reste bêtement sur le seuil, un peu penaud, intimidé, et je n'arrive qu'à articuler:

- Bonjour.

- Bonjour. Tu es le nouveau petit voisin, toi, non ?

- Oui. Je m'appelle Robin. Je voulais savoir... est-ce qu'Alix est là ?

- Je ne sais pas si elle est déjà levée. Je vais aller voir. Elle n'a toujours pas complètement ouvert la porte, et j'ai comme l'impression de ne pas être le bienvenu. Pourtant, elle m'a parlé gentiment. Pourvu qu'Alix ne dorme plus ! Je n'ai pas fort envie de devoir revenir et de recommencer toute cette opération.

Sa mère redescend déjà l'escalier.

- Elle va venir. Elle doit encore s'habiller. Tu peux l'attendre ici.

Je fais un pas dans le corridor.

- Merci.

Les adultes aiment bien quand on est poli. Ils sont un peu cons. Moi, ce que j'aime, c'est quand on est gentil. La politesse, c'est sans garantie. Ça peut n'être qu'un masque.

- Comment connais-tu Alix?

- On s'est parlé dans le jardin, l'autre jour.

- Ah bon.

Et elle s'en va, me laissant tout seul au pied de l'escalier. J'ai l'impression d'attendre super longtemps.

- Robin?

J'ai un choc. Elle est toute maigre, Alix. Surtout ses cuisses, elles ont l'air aussi minces que ses mollets. Elles flottent dans son jean étroit. Et sur son visage, on dirait que la peau est tirée de partout. Ses doigts sont tout fins. Elle semble fragile, desséchée, comme les enfants en Afrique qui ont plein de mouches qui leur tournent autour, dans les reportages du journal télévisé. Sauf qu'elle n'a pas leur gros ventre ballonné. Elle a plutôt une taille de guêpe. J'ai peur qu'elle tombe dans l'escalier. Elle semble si légère, si raide aussi avec ses bras et ses jambes sans forme, comme des bâtons.

- Salut.

- Salut.

- Ça va?

- Ça va, et toi ?

- Oui. Tu es venu pour quoi ?

- Je m’ennuyais, à la maison. Je voulais reparler avec toi. Ça ne te dérange pas ?

- Non.

J'ai appris un nouveau mot, aujourd'hui. Anorexique. Elle n'a jamais eu de bébé, Alix. D'ailleurs, elle m'a raconté, à un moment elle n'avait même plus ses règles, ce qui veut dire qu'elle n'aurait jamais pu avoir de bébé. On en avait parlé à l'école des règles, alors je savais un peu ce que c'était, mais Alix m'a mieux expliqué. Elle m'a dit qu'à un moment, elle ne pesait plus que trente-deux kilos ! Il paraît que ses genoux et ses coudes ressortaient comme des boules. Je l'imagine un peu comme l'Atomium, toutes des boules avec des bâtonnets entre. Ça devait être horrible. Plus décharnée encore qu'elle ne l'est maintenant !

Elle m'a raconté l'hôpital, les interdictions, la pesée, et comment elle se faisait vomir et tout. Mais à un moment j'ai dit stop, parce que c'est vraiment un cauchemar. J'aurais encore préféré quelle ait eu un bébé. Enfin, je ne sais pas.

- J'ai gardé tes nicnacs.

- Il faut les manger.

- Non.

Je me rends compte que j ai parlé trop vite. Elle a encore beaucoup de mal avec la nourriture. On a presque le même poids, alors que j'ai quatre ans de moins qu'elle !

- Tu veux bien me rechanter ta chanson ?

Elle se racle la gorge. Elle a l'air d'hésiter un moment, mais elle me répond :

- Oui. D'accord.

- Ça parle de ta maladie, en fait, c'est ça ?

- Oui.

Je me suis couché en travers de son lit et j'ai fermé les yeux, comme l'autre fois. Ça m'a fait énormément plaisir de retrouver cette chanson. Maintenant, je savais ce qu'elle racontait, même si je ne saisissais pas un seul mot.

Après, je lui ai demandé si elle voudrait bien m'apprendre à parler anglais. Ou à jouer de la guitare.

- Je peux t'apprendre les deux, si tu veux.

\*

Ils se gourent toujours, à la météo. Le dimanche, il a fait super beau. J'ai couru au jardin. Alix était là, de son côté. Sans sa guitare, cette fois. Elle lisait un livre.

J'ai dû chercher longtemps un A. Je ne sais pas pourquoi, il y en avait très peu dans le paquet. Puis j'ai envoyé les quatre petits biscuits par-dessus la palissade. Tant pis si tu ne les manges pas.

Alix.

**Voisine**

**Jane Lee, Aurelia(2010). *Les saisons intérieures,* Avin : Editions Luce Wilquin.**

**Réflexions pour l’élève**

**En lien avec le Plan d’études romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**):**

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

L1 31 – Identification de la comparaison et de la métaphore

L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages

L1 31 – Formulation et vérification d’hypothèses

L1 31 – Mise en relation d’éléments du récit avec son vécu

Réflexion 1

**Macroprocessus**

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

Un adolescent a lu cette nouvelle et a essayé de donner des titres à certaines étapes du récit. Remets ces titres dans l'ordre chronologique, d'abord sans le texte et ensuite en vérifiant avec le texte.

7. Un mystère : quelqu'un se trouve de l'autre côté du treillis vert opaque

5. Le premier échange de paroles à travers le treillis vert opaque

1. Premières informations données par Thibault

3. Entrer en contact avec les Nicnacs

9. Robin sonne chez Alix

2. Rencontre avec Alix

6. Alix dévoile sa maladie

4. Présentation du lieu, de l'enfant et de son jardin

8. Robin essaie de savoir ce qui est lié à l'absence d'Alix

*.......................................................................................................................................*

Réflexion 2

Processus d’intégration

L1 31 – Identification de la comparaison et de la métaphore

A la ligne 556, le narrateur dit :« Il paraît que ses genoux et ses coudes ressortaient comme des boules. Je l'imagine un peu comme l'Atomium, toutes des boules avec des bâtonnets entre. »

Comment expliques-tu cette comparaison ? Quels liens fais-tu entre la maladie d'Alix et ce monument ?. 

*L’****Atomium*** *est un* [*monument*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument) *de* [*Bruxelles*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bruxelles)*, construit à l'occasion de l'*[*Exposition universelle de 1958*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Exposition_universelle_de_1958)*.*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

Réflexion 3

Processus d’élaboration

L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages

Alix est atteinte d'une maladie grave : l'anorexie. Quels sentiments la jeune fille peut-elle éprouver ? Quels pourraient être ceux de Robin ?

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

Réflexion 4

Processus d’élaboration

L1 31 – Formulation et vérification d’hypothèses

« Maintenant, je savais ce que la chanson d’Alix racontait, même si je ne saisissais pas un seul mot ». (Ligne 588)

Invente une strophe de cette chanson.

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

Prolongement

Réflexion 5

Processus d’élaboration

L1 31 – Mise en relation d’éléments du récit avec son vécu, réactions aux valeurs véhiculées par le récit

Lis cet article publié sur le site de lexpress.fr le 22 janvier 2007 et explique pourquoi l'anorexie est un mot qui effraie, qui fâche.

« Alors que débutent les défilés haute couture à Paris, le monde de la mode commence à se préoccuper de la maigreur des filles des podiums, surtout depuis que deux mannequins sont morts de dénutrition. Et les médecins s'inquiètent pour la santé des adolescentes.

Quand Sylvie Rouer-Saporta regarde un défilé de mode, elle ne prête guère attention au tombé des tissus ni à l'audace des coupes. L'œil de ce médecin spécialiste des troubles du comportement alimentaire décèle en revanche l'hypertrophie des glandes sous-maxillaires, «qui fait aux mannequins des petites joues de hamster», et les fissurations que dissimule le maquillage, à l'angle de leurs lèvres, «signes de vomissements à répétition». «Ces symptômes sont caractéristiques de l'anorexie», précise-t-elle.

**Les signes de la maladie**

La règle des «trois A» permet de diagnostiquer l'anorexie mentale : amaigrissement (15% ou plus au-dessous du poids normal), anorexie (perte d'appétit) et aménorrhée (disparition des règles). «Parmi les lycéennes et les étudiantes, il y a entre 1 et 3,5% d'anorexiques, observe le psychiatre Gérard Apfeldorfer, spécialiste des troubles de l'alimentation et auteur de *Dictature des régimes: attention!* (Odile Jacob). De 3000 à 6000 cas nouveaux sont détectés chaque année.» 9 sur 10 sont des jeunes filles. 10% des malades en meurent, victimes de dénutrition extrême ou par suicide.

Anorexie. Un mot entré par effraction dans l'univers ultraglamour de la mode. Un mot qui effraie, après les décès, l'an dernier, de l'Uruguayenne Luisel Ramos et de la Brésilienne Ana Carolina Reston, deux jeunes mannequins vaincus par la dénutrition. Un mot qui fâche, aussi, alors que le carrousel des défilés repart - haute couture à Paris du 22 au 25 janvier, puis prêt-à-porter féminin à New York, Londres, Milan et Paris, du 2 février au 5 mars. Le premier coup de semonce est venu de Madrid. En septembre 2006, le gouvernement régional a pris à rebrousse-poil créateurs et agences de top-modèles en bannissant les filles trop maigres des podiums de la Pasarela Cibeles, le Salon ibérique de la mode. Motif: l'exemple est désastreux pour les adolescentes espagnoles. »

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

*.......................................................................................................................................*

**Voisine**

**Jane Lee, Aurelia(2010). *Les saisons intérieures,* Avin : Editions Luce Wilquin.**

**Guide de l’enseignant et corrigé**

**En lien avec le Plan d’études romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**):**

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

L1 31 – Identification de la comparaison et de la métaphore

L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages

L1 31 – Formulation et vérification d’hypothèses

L1 31 – Mise en relation d’éléments du récit avec son vécu

Réflexion 1

**Macroprocessus**

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

Un adolescent a lu cette nouvelle et a essayé de donner des titres à certaines étapes du récit. Remets ces titres dans l'ordre chronologique, d'abord sans le texte et ensuite en vérifiant avec le texte.

7. Un mystère : quelqu'un se trouve de l'autre côté du treillis vert opaque

5. Le premier échange de paroles à travers le treillis vert opaque

1. Premières informations données par Thibault

3. Entrer en contact avec les Nicnacs

9. Robin sonne chez Alix

2. Rencontre avec Alix

6. Alix dévoile sa maladie

4. Présentation du lieu, de l'enfant et de son jardin

8. Robin essaie de savoir ce qui est lié à l'absence d'Alix

*4-7-3-5-8-1-9-2-6*

Réflexion 2

Processus d’intégration

L1 31 – Identification de la comparaison et de la métaphore

A la ligne 556, le narrateur dit :« Il paraît que ses genoux et ses coudes ressortaient comme des boules. Je l'imagine un peu comme l'Atomium, toutes des boules avec des bâtonnets entre. »

Comment expliques-tu cette comparaison ? Quels liens fais-tu entre la maladie d'Alix et ce monument ?



*dL’****Atomium*** *est un* [*monument*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument) *de* [*Bruxelles*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bruxelles)*, construit à l'occasion de l'*[*Exposition universelle de 1958*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Exposition_universelle_de_1958)*.*

*Alix est tellement maigre que ses genoux et ses coudes ressortent énormément, ce sont comme les boules de l’Atomium. Le tibia et le perroné ainsi que le radius et le cubitus seraient les barres de l’Atomium.*

Réflexion 3

Processus d’élaboration

L1 31 – Analyse des sensations, des émotions et des sentiments des personnages

Alix est atteinte d'une maladie grave : l'anorexie. Quels sentiments la jeune fille peut-elle éprouver ? Quels pourraient être ceux de Robin ?

*Alix peut ressentir de la peur, de la tristesse, de la culpabilité, de l’angoisse… (réponse ouverte s’appuyant sur une justification)*

*Robin peut éprouver de la pitié, de la tristesse, de l’angoisse, de la désolation, de l’impuissance… (réponse ouverte s’appuyant sur une justification).*

Réflexion 4

Processus d’élaboration

L1 31 – Formulation et vérification d’hypothèses

« Maintenant, je savais ce que la chanson d’Alix racontait, même si je ne saisissais pas un seul mot ». (ligne 588)

Invente une strophe de cette chanson.

*Dans la douceur de l’été*

*Parmi les oiseaux qui chantent*

*Une mésange frêle*

*Semble avoir perdu ses ailes*

*Elle paraît si fragile, si vulnérable*

*Que le vent pourrait l’emporter*

*Propostions de Pamela, Ahlem, Beatriz, Steven, élèves de 10VG*

*Je m’appelle Alix*

*Je suis anorexique*

*Et dyslexique*

*Je suis allée 4 mois dans un hôpital*

*Et la nourriture me faisait mal*

*C’était vraiment pas banal*

*Je pèse 30 kilos*

*Comme mon camarade Thibault*

Prolongement

Réflexion 5

Processus d’élaboration

L1 31 – Mise en relation d’éléments du récit avec son vécu, réactions aux valeurs véhiculées par le récit

Lis cet article publié sur le site de lexpress.fr le 22 janvier 2007 et explique pourquoi l'anorexie est un mot qui effraie, qui fâche.

*Un mot qui effraie : 3000 à 6000 nouveaux cas détectés chaque année, 2 décès de mannequins.*

*Un mot qui fâche le gouvernement espagnol : il s’adresse aux agences de top-modèles et dénonce l’engagement des filles trop maigres car cela peut avoir une influence néfaste sur les adolescentes du pays.*

« Alors que débutent les défilés haute couture à Paris, le monde de la mode commence à se préoccuper de la maigreur des filles des podiums, surtout depuis que deux mannequins sont morts de dénutrition. Et les médecins s'inquiètent pour la santé des adolescentes.

Quand Sylvie Rouer-Saporta regarde un défilé de mode, elle ne prête guère attention au tombé des tissus ni à l'audace des coupes. L'œil de ce médecin spécialiste des troubles du comportement alimentaire décèle en revanche l'hypertrophie des glandes sous-maxillaires, «qui fait aux mannequins des petites joues de hamster», et les fissurations que dissimule le maquillage, à l'angle de leurs lèvres, «signes de vomissements à répétition». «Ces symptômes sont caractéristiques de l'anorexie», précise-t-elle.

**Les signes de la maladie**

La règle des «trois A» permet de diagnostiquer l'anorexie mentale: amaigrissement (15% ou plus au-dessous du poids normal), anorexie (perte d'appétit) et aménorrhée (disparition des règles). «Parmi les lycéennes et les étudiantes, il y a entre 1 et 3,5% d'anorexiques, observe le psychiatre Gérard Apfeldorfer, spécialiste des troubles de l'alimentation et auteur de *Dictature des régimes: attention!* (Odile Jacob). De 3000 à 6000 cas nouveaux sont détectés chaque année.» 9 sur 10 sont des jeunes filles. 10% des malades en meurent, victimes de dénutrition extrême ou par suicide.

Anorexie. Un mot entré par effraction dans l'univers ultraglamour de la mode. Un mot qui effraie, après les décès, l'an dernier, de l'Uruguayenne Luisel Ramos et de la Brésilienne Ana Carolina Reston, deux jeunes mannequins vaincus par la dénutrition. Un mot qui fâche, aussi, alors que le carrousel des défilés repart - haute couture à Paris du 22 au 25 janvier, puis prêt-à-porter féminin à New York, Londres, Milan et Paris, du 2 février au 5 mars. Le premier coup de semonce est venu de Madrid. En septembre 2006, le gouvernement régional a pris à rebrousse-poil créateurs et agences de top-modèles en bannissant les filles trop maigres des podiums de la Pasarela Cibeles, le Salon ibérique de la mode. Motif: l'exemple est désastreux pour les adolescentes.